

Quelques considérations sur l'Art Rupestre Schématique d'Andalousie

LYA ET MARCEL DAMS

I

Parmi les grandes étapes artistiques parcourues par l'humanité au cours de la préhistoire, l'art rupestre schématique de la péninsule ibérique occupe une place de premier plan, non seulement par sa grande extension géographique, mais aussi par les indications fondamentales qu'il peut fournir sur la modification du mode de vie, de l'environnement et des croyances des derniers chasseurs et sur la transition vers l'élevage et l'agriculture. Dans l'absence des possibilités de datation absolue, l'étude des superpositions des figures, tout comme les comparaisons avec les motifs de la céramique décorée, sont d'une grande utilité.

Nous voudrions attirer l'attention sur l'association qui se remarque parfois entre les motifs solaires et des éléments formés d'un signe pectiné se prolongeant avec un ou plusieurs traits pectinés dans sa zone supérieure. Ces derniers sont en fait les «hommes-oiseaux» de Breuil, qui les décrivait comme des schématisations semi-humaines, paraissant être composées par des ramures superposées ou inversées de cervidés⁵. On rencontre fréquemment ces motifs dans des abris peu profonds de la province de Ciudad Real, à Nuestra Señora del Castillo, par exemple.

La grotte de La Pileta, dont nous avons dressé le corpus des oeuvres paléolithiques, comporte une série importante de peintures post-paléolithiques de type schématique, toujours exécutées par des traits noirs, gras, épais et d'aspect charbonneux. Le réseau inférieur de La Pileta, la Cueva de Las Grajas, en contient également en quantité élevée. Dans les deux réseaux, le motif solaire est associé au motif pectiné, à Las Grajas ils sont même accolés (Fig. 1). Or, un fragment de céramique incisée

provenant de Las Carolinas, près de Madrid, présente des motifs similaires; il a été attribué au début du 2e millénaire^{1, 11}. D'autre part, une datation par le radiocarbone faite par le Laboratoire de l'Université de Heidelberg sur un résidu de foyer en surface dans la Salle du Lac de La Pileta, qui est justement ornée de peintures de ce type, a donné la date de $3960 \pm 100 = 2010$ B.C.⁷. Nous avons prélevé deux échantillons en surface à proximité de cette même paroi peinte, dont l'analyse a donné le résultat suivant:

échantillon I $4010 \pm 35 = 2060$ B.C. (GrN 8575)

échantillon II $3840 \pm 60 = 1890$ B.C. (GrN 8576)

On peut donc raisonnablement situer l'exécution de cette série de peintures entre 2100 et 1850 B.C. et supposer que d'autres peintures comportant ce type de motifs associés, peuvent également être attribuées à la même période.

On remarque ensuite que des motifs qui se rencontrent dans la céramique de la culture d'Almería et de Los Millares se retrouvent dans l'art rupestre schématique. Un des motifs fréquents des os gravés d'Almizaraque, Los Castellones et Los Millares est le motif dit «à oculos» que l'on retrouve peint sur paroi rocheuse, non seulement dans les sites andalous, mais également dans les abris des environs de Nerpio, en Albacete, tout près des abris à peintures levantines de Prado del Tornero. Ceci nous indique la pérennité et l'importance du même site, sélectionné pour être décoré à des périodes différentes. Un autre motif fréquent est celui des cervidés de type linéaire, réduits à leur plus simple expression, avec la ramure des mâles fortement accentuée. On les voit notamment sur un récipient provenant de la tombe 15 de Los Millares où ils sont associés aux motifs oculaires, sur un fragment de céramique de

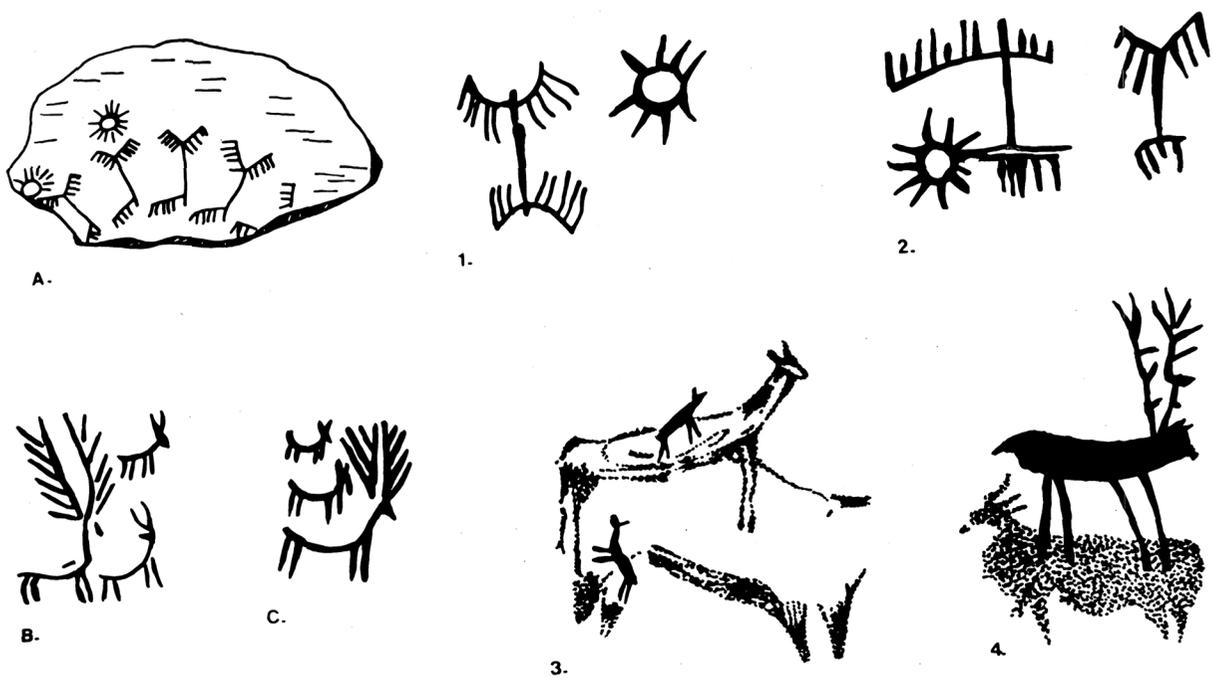


FIG. 1. A) Céramique incisée de Las Carolinas. 1. Grotte de La Pileta. 2. Réseau de Las Grajas. B) Céramique de los Millares. C) Céramique de Setubal. 3. Abri V de Solana de las Covachas. 4. Abri de Molino Basura. A) d'après Kübn, B) C) d'après Leisner

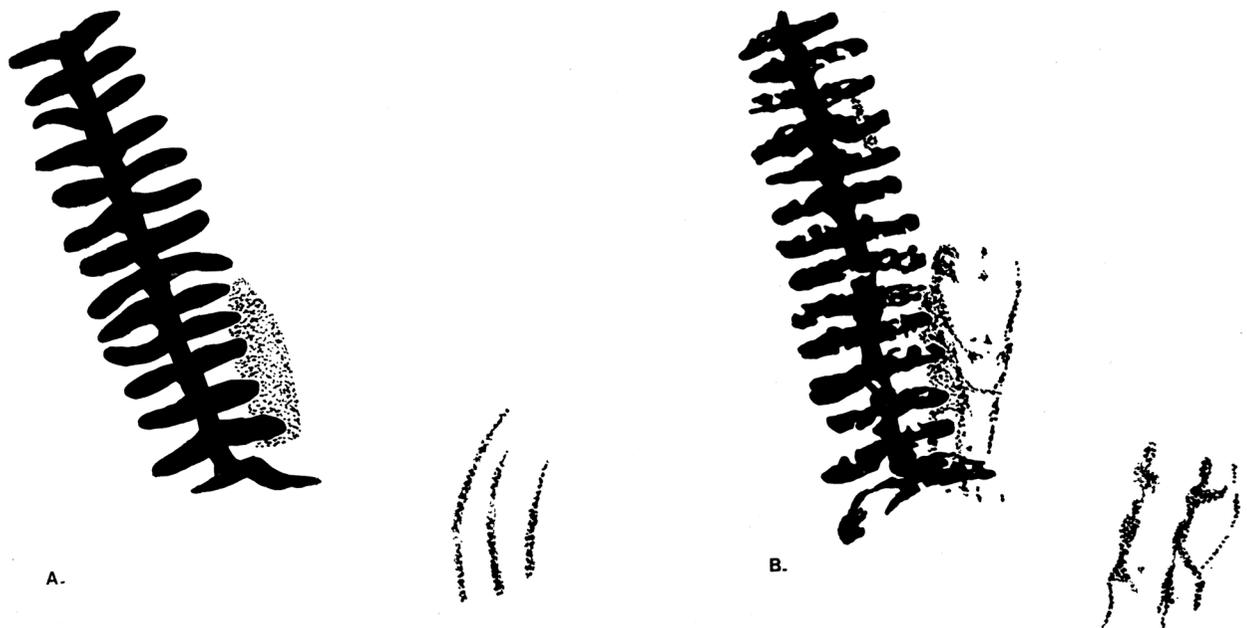


FIG. 2. Abri de Betin. A) Version de Breuil. B) Version réalisée à l'aide de macro-photographies

la tombe 7 du même site, ou encore sur un fragment provenant de Setubal, au Portugal.

Or, nous voyons des biches linéaires de ce type, de coloration noire, superposées à des biches plus grandes, modelées en deux nuances de brun, dans l'abri V de Solana de las Covachas, à Nerpio. Un cerf rouge, présentant les caractères de la céramique de Los Millares, recoupe un animal noirâtre plus ancien, dans l'abri de Molino Basura, également proche de Nerpio. D'autres animaux d'aspect schématique se superposent à des figures animales d'aspect naturaliste, dans les abris de Torcal de las Bjadillas, par exemple, ou dans l'abri II de La Araña. Ceci démontre, s'il en était besoin, l'âge plus ancien des peintures levantines par rapport aux schématiques, ces dernières pouvant être rattachées aux dates de la céramique de Los Millares.

Dans l'étude des superpositions, la macrophotographie joue un rôle important. A titre d'exemple, dans les abris de Betin, dans la province de Cádiz, Breuil signalait un grand signe ramiforme de couleur brune, superposé à une tache rouge, avec 3 traits rouges plus ou moins parallèles à sa droite⁶. Après macro-photographie, en projetant à la chambre claire avec augmentation de la dimension réelle, on voit que le signe ramiforme recoupe en fait une figure de couleur rouge orangé représentant vraisemblablement un archer sommaire, tandis que les traits situés à droite sont de petits personnages filiformes, dont un archer (Fig. 2).

II

Une importance toute spéciale doit être accordée aux représentations de bateaux ou navires préhistoriques d'Andalousie. La magnifique découverte de C. Barroso Ruiz dans les abris de Laja Alta près de Jimena de la Frontera ne peut constituer une exception et sera certainement suivie de beaucoup d'autres^{3, 4}. Ces peintures sont entièrement différentes des pétroglyphes de Galice² et indiquent une connaissance de la navigation beaucoup plus sophistiquée.

Lors du Symposium «Recent Archaeology in Spain and Portugal», Canterbury 1981, une communication concernant l'exploitation préhistorique minière à Chinflon (Pozuelo) et Río Tinto, dans la province d'Huelva, signalait également l'existence de gravures rupestres représentant des bateaux à

voile triangulaire, à proximité immédiate des exploitations minières¹³. Les tombes mégalithiques de Chinflon et les enterrements du type de la culture de El Argar de Río Tinto, pourraient faire reculer non seulement la date de l'exploitation préhistorique du minéral de cuivre, mais également celle de l'exécution des gravures qui pourraient y être associées, car elles pourraient représenter les bateaux qui transportaient affectivement le minéral.

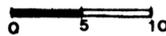


FIG. 3. Abri de Huerta de las Pilas, zone de droite. Peintures rouges

Dans le même contexte, nous signalions au même symposium quelques autres représentations de barques ou bateaux¹⁰. La première est située dans un groupe d'abris à peintures de type schématique, dans la propriété de Huerta de las Pilas, près de Castillejo, dans la province de Cádiz, à près de 4 km. de la route allant de Los Barrios à Facinas. Le plus petit des abris, à l'extrême gauche du groupe, a une surface totale au sol de 4 m² environ. A gauche on voit plusieurs figures humaines schématiques, grossièrement repeintes à une époque récente. Dans la zone de droite de la paroi on voit d'abord quelques représentations animales mal conservées, dont un cervidé avec la stylisation des ramures caractéristique de l'art schématique péninsulaire; ces peintures sont d'un rouge vineux. En-dessous il y a les restants d'une peinture de 16 cm. longueur, d'un rouge plus pâle, représentant un bateau (Fig. 3). Son aspect est totalement différent de figurations de l'abri de Laja Alta, situé pourtant

à une distance relativement proche. La forme en est lourde et pansue, avec une quille horizontale; les restants de plusieurs traits verticaux pourraient indiquer l'ossature en bois. L'unique mât central évoque un conifère encore muni de ses branches et le petit trait onduleux peint à gauche du mât fait penser à un cordage détendu. L'aspect extrêmement usé de la peinture pourrait indiquer un âge plus ancien que celui des peintures animales.

Pendant les années où nous travaillions au corpus de l'art paléolithique de la grotte de La Pileta, nous passions souvent à proximité d'un massif calcaire contenant plusieurs abris et une petite grotte, au Nord-Est de Ronda, dans la province de Málaga. Nous avons exploré cette grotte en 1979; elle est située environ 150 m. au-dessus de la route allant de

Burgo à Ronda, près de la borne kilométrique 12; elle porte donc le nom de Grotte du Kilomètre 12.

L'entrée de la cavité est fort basse, sur près de 40 m. de largeur et à l'intérieur le sol remonte en forte pente ascendante. Sa profondeur totale ne dépasse pas 50 m. et dans le fond le plafond remonte jusqu'à une hauteur totale de 8 m. environ. Les peintures se trouvent sur la paroi de droite et sont partiellement oblitérées par d'épaisses coulées de calcite opaque. Leur coloration est brun foncé, avec quelques traces presque illisibles de peinture rouge clair.

A gauche on voit une barque ou bateau à fond plat, qui semble se diriger rapidement vers la droite. Sa longueur est de 35 cm.; la proue est peu visible, mais elle semble être de forme recur-

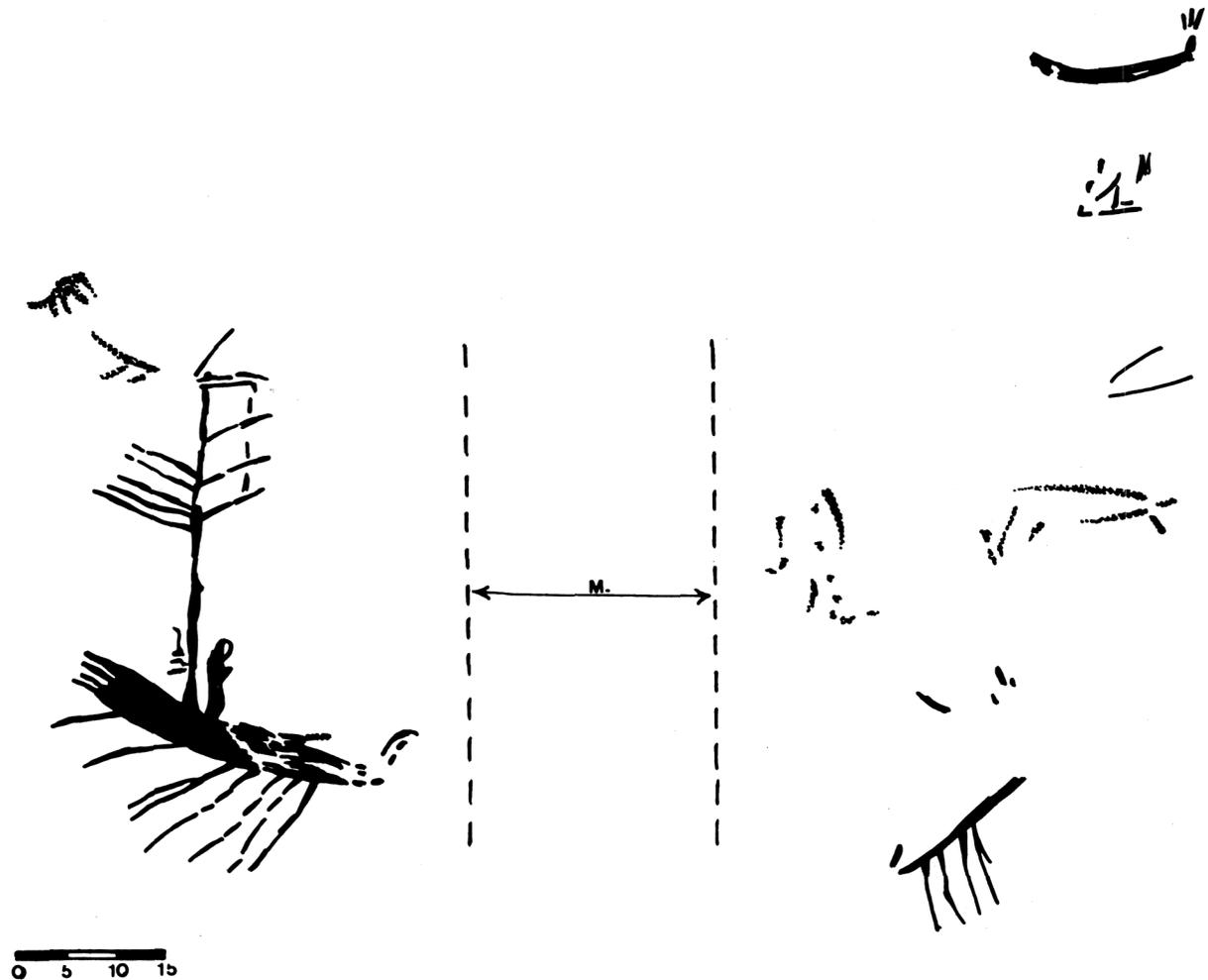


FIG. 4. Grotte du Kilomètre 12. Noir = brun; pointillé = rouge

bée. Il y a 7 rames, dont la troisième depuis la gauche paraît être double. Le mât central a l'aspect d'un tronc d'arbre mal dégrossi et comporte des appendices sur chaque côté, rappelant ceux du bateau de Huerta de las Pilas; à droite il pourrait y avoir une voile. L'objet formant une projection à gauche du mât ne peut être expliqué. A droite du mât il y a une forme évoquant une figure humaine avec un vêtement long et étroit, peut-être un capuchon; sa signification pourrait être rituelle.

A 1 m. vers la droite il y a des traces très pâles de peinture rouge et 3 autres bateaux. Le premier, en haut, mesure 16 cm. de longueur et présente l'aspect d'un bateau à quille plate avec une proue verticale, se terminant par 3 petits traits convergents. En-dessous, il nous semble voir les restants usés d'un petit bateau à voile triangulaire comme ceux de l'abri de Laja Alta. Plus bas encore, on voit les restants d'un bateau ou barque à 4 rames, dont la première à droite est doublée (Fig. 4).

Dans un article paru en 1975, Topper soulignait la nécessité de révéifier certaines figures publiées par Breuil dans son monumental travail sur l'art rupestre andalou⁶, car certaines d'entre elles pourraient s'avérer être en réalité des représentations de bateaux¹⁴. Il est probable que notre connaissance de la navigation préhistorique en Méditerranée Occidentale sera considérablement augmentée au fur et à mesure que se multiplieront les découvertes de figurations de bateaux ou navires.

III

En 1975, Topper publiait un abri contenant d'extraordinaires figurations féminines, la Cueva de las Bailadoras près de Los Barrios, dans la province de Cádiz¹⁴. Quoique l'ensemble soit fort détérioré par l'érosion et les intempéries, un groupe de 5 femmes est encore lisible; leur aspect est étonnant, car il diffère des figurations féminines du cycle artistique levantin tout autant que du cycle schématique. Les seins, indiqués par un espace arrondi libre de peinture, avec indication de l'aréole, sortent d'une sorte de corset garni peut-être de manches bouffantes; en outre, elles paraissent

être vêtues d'un jupon étroit complété au-dessus par une jupe fort évasée. La chevelure est soit courte, soit relevée en chignon; les bras relevés indiquent la posture de danse.

L'inventeur souligne l'impression négroïde qui se dégage de ces peintures, à cause de leur stéatopygie marquée et de la forme ovale du crâne. Leur hauteur moyenne va de 25 à 35 cm., dimension relativement grande pour l'art rupestre schématique. Un autre groupe de stylisations féminines du même abri présente le type caractéristique en «clepsydre» comme à Vélez-Blanco, dans la province d'Almería. Nous reproduisons la partie la plus lisible du groupe des danseuses de type négroïde (Fig. 5).

Nous avons signalé en 1979 des représentations féminines de la roche peinte d'Algodonales dans la province de Cádiz⁹, qui pourraient être d'époque préhistorique et présentent également des caractères négroïdes. Ces peintures sont dans un état épouvantable, car la roche peinte surplombe l'agglomération et les habitants ont continué à peinturlurer la paroi avec plus ou moins de bonheur pendant des générations. L'aspect longiligne de ces femmes, la minceur des membres, les orteils préhensiles, semblent indiquer une influence africaine. Quant au traitement des seins, fort volumineux et contrastant avec les longs seins piriformes des femmes levantines, ils sont soit remplis de peinture en teinte plate, avec un petit espace vide à l'emplacement de l'aréole, soit contournés de peinture. Rappelons encore, pour mémoire, que dans l'art levantin le rendu des pieds est fort sommaire, généralement de forme ovale; lorsque les orteils sont visibles, dans la phase finale, ils ne sont jamais aussi longs, ni de type préhensile.

Il doit y avoir d'autres éléments renforçant la possibilité d'une pénétration de l'art rupestre d'Afrique du Nord en Andalousie, où il pourrait être à la base des étranges figures de Las Bailadoras et d'Algodonales. Cette pénétration pourrait être complémentaire des mouvements de navigation augmentant les rapports et les contacts entre les populations des rivages de la Méditerranée Occidentale aux 3^e et 2^e millénaires.



A.

B.

FIG. 5. A) Figures féminines de l'abri de Las Bailadoras, peintures rouge foncé. B) Figures féminines d'Algodonales, peintures brunes. A) d'après Topper

BIBLIOGRAPHIE

¹ ALMAGRO, M. (1947): «El arte rupestre naturalista del Levante Español». *Historia de España I*, Madrid, pp. 443-486.

² ALONSO ROMERO, F. (1974). «Hallazgo de un petroglifo con representaciones esquemáticas de la Edad del Bronce». *Zephyrus XXV*, Salamanca, pp. 295-308.

³ BARROSO RUIZ, C. (1978): «Nuevas pinturas del abrigo 'Cueva de Laja Alta'». *Jabega 24*, Málaga, pp. 3-8.

⁴ BARROSO RUIZ, C. (1980): «Nuevas pinturas rupestres en Jimena de la Frontera (Cádiz). Abrigo de Laja Alta». *Zephyrus XXX-XXXI*, Salamanca, pp. 23-42.

⁵ BREUIL, H. (1935): «Les peintures schématiques de la péninsule ibérique». Lagny.

⁶ BREUIL, H., BURKITT, M. (1929): «Rock-paintings of Southern Andalusia». Oxford.

⁷ DAMS, L. (1978): «L'art paléolithique de la caverne de la Pileta». Graz.

⁸ DAMS, L. et M. (1977): «Iconographie complémentaire de la caverne de la Pileta et considérations sur la Cueva de las Vacas et le réseau de las Grajas (Málaga)». *Préhist. Ariègeoise XXXII*, pp. 67-83.

⁹ DAMS, L. et M. (1979): «La roche peinte d'Algodonales». *Altamira Symposium*, Madrid, pp. 475-494.

¹⁰ DAMS, L. et M. (1981): «Ships and boats depicted in the prehistoric rock-art of Southern Spain», in: *Papers in Iberian Archaeology B.A.R. International Series 193*, pp. 1-12, Oxford 1984.

¹¹ KUHN, H. (1952): «Die Felsbilder Europas». Stuttgart.

¹² LEISNER, G. et V. (1943): «Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel». Berlin.

¹³ ROTHENBERG, B., BLANCO FREJERO, A. (1981): «The Huelva archaeometallurgical project». *Recent Archaeology in Spain and Portugal*, Canterbury (sous presse).

¹⁴ TOPPER, U. (1975): «Felsbilder aus der Südspitze spaniens». *Madriider Mitteilungen 16*, pp. 25-54.